

" Perfides comme l'oncle, ainsi sont les filles d'Eve ! Les regards du plus pur azur cachent parfois une âme vile. Il est plus difficile de savoir ce que pense une femme que de connaître ce que pense Dieu. Qui cherche à vous tromper vous grise de caresses. Surveille Georges, c'est lui qu'il faut craindre.

" UN AMI."

Cette dénonciation anonyme, jeta le marquis dans un monde de pensées. Il n'y attacha point une grande importance d'abord, mais il la relut vingt fois, pour la parcourir après vingt autres fois encore.

C'est une lâche calomnie que ce billet, se disait-il. Clotilde est un ange ; la soupçonner serait infâme ! Elle m'aime et n'a jamais aimé que moi.

Mais malgré cette double protestation de son cœur et de son âme, il sentit le doute pénétrer en lui, doute terrible, épouvantable, et qui lui fit l'effet d'un coup de poignard. Il se leva et marcha avec agitation dans sa chambre, cherchant à quel parti il devait s'arrêter. La pensée d'aller loyalement montrer le billet anonyme à Clotilde lui vint d'abord, mais il ne se sentait pas assez maître de lui pour ne point éclater si la jeune femme n'accueillait point complètement sa demande comme il le désirait. Froissant la dénonciation dans ses doigts avec colère, il la déplia et la relut encore, et ne put détacher complètement ses yeux de ce fatal écrit qu'en le jetant au feu ; mais tandis qu'il brûlait, accroupi devant le foyer, il dévora du regard, une dernière fois encore, chaque phrase, avant qu'elle n'eût disparu sous la flamme. Ce salutaire auto-da-fé lui rendit pourtant un peu de calme. Il chassa violemment ses sombres pensées et se laissa bercer pendant quelque temps par la musique que Clotilde faisait dans le salon.

Enfin, il se leva et alla la rejoindre.

— Puis-je venir t'entendre de plus près ? lui dit-il.

— Tu m'écoutais donc ?

— Oui, depuis une heure. Continue, je te prie.

La marquise obéit. Sanchez s'accouda au piano et la regarda fixement. Clotilde lui souriait en jouant, et ce sourire fit envoler au loin tout ce qui restait en lui de la fatale impression que le billet anonyme lui avait causée.

La journée se passa en préparatifs pour le soir. Clotilde s'était composé une toilette charmante, qu'elle ne se lassait point de faire admirer à Sanchez, le consultant sur les moindres détails, lui demandant son avis sur un ruban, une fleur, un nœud de dentelle, les moindres riens.

— Tu as un goût parfait, lui disait Sanchez ; tu vas être trop belle, ma Clotilde !

— Jamais assez, mon ami, puisque c'est pour toi seul que je me pare.

— Qui t'a donné l'idée de l'arrangement heureux de cette toilette ?

— Celle que portait à la dernière fête de la comtesse, la filleule de madame de Chambrulé, la baronne de Maurange. Ne la connais-tu pas ?

— A peine.

— C'est celle qui a dansé le cotillon avec M. de Maurange.

Ce nom rendit à Sanchez une partie de ses angoisses. Son front s'assombrit.

— Tu as quelque chose, Sanchez ? fit Clotilde.

— Non, je n'ai rien, répondit-il. Et il quitta sa femme.

Lorsqu'ils prirent place dans la voiture qui devait les mener au château du comte, le marquis, ne sachant à

quelle idée s'arrêter, s'était promis de surveiller Georges et Clotilde pendant tout le bal. Jamais de Maurange ne se montra plus gai que ce soir-là. Cette gaieté irrita Sanchez.

Jamais aussi Georges ne trouva plus d'occasions de se rapprocher de la marquise et de lui adresser la parole. Sans défiance aucune, la jeune femme rînit de ses saillies, sans remarquer les regards terribles dont son mari l'enveloppait. Il fallut au marquis une force de caractère énorme pour se contenir jusqu'à la fin. Un incident vint mettre le comble à sa fureur. Pendant que l'orchestre lançait ses derniers accords, séparé de sa femme par la foule des danseurs, il la vit faire un tour de valse avec Georges. Et il lui sembla que ce dernier osait parler bas à l'oreille de Clotilde en dansant. A cette vue, tout son sang reflua vers son cœur, et il allait s'élancer pour arracher sa femme des bras de son danseur lorsque l'orchestre se tut.

Une scène violente aurait indubitablement eu lieu pendant le retour à la Frillière, si le marquis se fût trouvé seul avec Clotilde pendant sa durée ; mais un voisin, dont l'essieu de la voiture s'était brisé en arrivant chez M. de Pardieux, ayant demandé au marquis de lui donner place dans la sienne, d'Alviella n'osa refuser, et sous le prétexte d'une fatigue extrême, laissa Clotilde faire les honneurs de leur calèche en causant avec un voisin, le baron de Bergeval, pendant tout le temps de la route. En arrivant près du château, au moment où la voiture allait s'engager dans l'avenue serpentant en spirales qui conduisait à la grille, les trois voyageurs entendirent un hurlement lointain, douloureux et étrange qui les frappa.

— Entendez-vous, Sanchez ?

Le marquis ne répondit pas à sa femme.

— Quelque chien errant, fit le baron.

— Sa voix est sinistre, remarqua Clotilde.

— Le silence de la nuit ajoute probablement au son lugubre dont elle est empreinte.

Arrivée au perron, la voiture, après y avoir déposé Clotilde et Sanchez, reprit le chemin de l'avenue. Madame Firmin attendait sa maîtresse. Le marquis quitta sa femme après quelques paroles insignifiantes, mais qui enchaient mal son trouble, et rentra dans sa chambre, où il se laissa tomber sur son fauteuil, en proie à une agitation terrible. La façon dont il lui dit adieu frappa Clotilde qui, sous l'empire de l'émotion poignante, renvoya sa gouvernante aussitôt qu'elle eût regagné son appartement. Sa préoccupation l'empêcha de remarquer l'air troublé de madame Firmin, qui ne se fit point prier pour disparaître. Clotilde entra dans son oratoire, situé à côté de sa chambre à coucher. Muguet, qui reposait mollement sur son coussin de velours, s'éveilla et vint vers elle en agitant sa petite queue blanche aux poils longs et soyeux ; mais la marquise lui fit un froid accueil, et le havanais, tout surpris, retourna tristement à son coussin.

Clotilde alors s'agenouilla et demanda à Dieu ce qui pouvait avoir assombri l'esprit de son mari. Après une longue et sincère prière, elle revint dans sa chambre à coucher et jeta vers la cheminée un triste regard, désespérant d'y trouver ce soir-là le bouquet quotidien que Sanchez avait coutume d'y faire mettre, mais le bouquet y était et la jeune marquise tressaillit de joie en l'apercevant.

— Oh ! je suis folle, se dit-elle ; ce n'est qu'un nuage. Et, saisissant le bouquet, elle le couvrit de baisers. Mais